

# Site NATURA 2000

Marais du Cotentin et du Bessin - Baie des Veys

FICHE TECHNIQUE N° 3

## TRAITEMENTS ANTIPARASITAIRES DU BÉTAIL ET ENVIRONNEMENT

### LA BOUSE, UNE SOURCE DE BIODIVERSITÉ

Un bovin adulte restitue de 9 à 12 tonnes de matière organique fraîche par hectare et par an. Le recyclage de ces excréments est principalement lié à l'action de la faune coprophage. « coprophage », signifiant littéralement « qui se nourrit d'excréments ».

#### Les recycleurs

Ce sont principalement des coléoptères de la famille des scarabées, des diptères (mouches) et des lombrics (vers de terre).

Les champignons et les bactéries interviennent également dans le processus de dégradation.



*Geotrupes sp.*

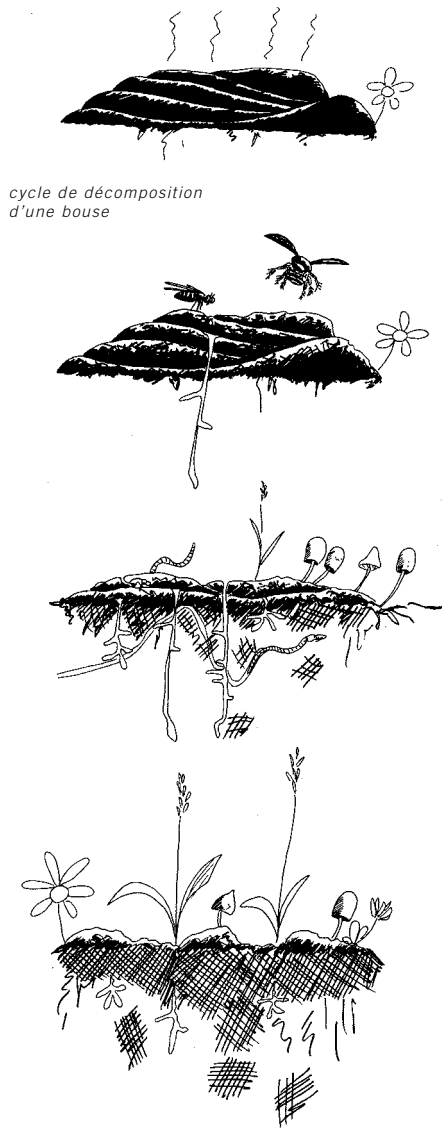
#### Les coprophages, une source de nourriture inépuisable !

Les Lombrics, plus nombreux dans les prairies pâturées (jusqu'à 2,5 t/ha) sont consommés par plus de 200 espèces (bécasse, vanneau, sanglier,...). Les coléoptères constituent une part considérable dans l'alimentation de certaines chauves-souris et d'oiseaux.

Sans la faune coprophage, la survie de nombreux autres animaux est donc remise en cause.



*Aphodius scrutator*



*cycle de décomposition d'une bouse*

### L'IMPACT DES ANTI-PARASITAIRES SUR L'ENVIRONNEMENT

#### La nocivité des traitements anti-parasitaires pour la faune coprophage

Les anti-parasitaires les plus toxiques pour la faune coprophage sont issus de la famille des pyréthrinoides, des organophosphorés et des avermectines.

Une expérimentation a montré que 20 000 scarabées peuvent être tués par l'ensemble du crottin émis en 10 jours par un seul cheval traité par un organophosphoré.

Les avermectines, en plus de leur forte toxicité, ont un spectre d'action étendu, sont très rémanentes et rendent les déjections émises plus attractives pour la faune coprophage.

#### Effet sur la chaîne alimentaire et les écosystèmes

En provoquant la raréfaction des proies, certaines molécules impactent également les oiseaux et les chauves-souris. Par ailleurs, les substances toxiques s'accumulent dans les niveaux supérieurs des chaînes alimentaires (par exemple, un sanglier consommant de nombreux lombrics).

Le milieu aquatique est sensible à la contamination dans le cas de pâturage en zone humide ou d'abreuvement en bord de mare et de ruisseau.

[www.parc-cotentin-bessin.fr](http://www.parc-cotentin-bessin.fr)



UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI



## Effet sur la qualité des pâturages

Une mortalité élevée de la faune coprophage bloque le processus de dégradation des déjections. Les problèmes occasionnés sont multiples :

- sans insectes, il faut compter en moyenne deux fois plus de temps pour voir disparaître la bouse. La surface occupée par les excréments provoque la création de refus ;
- le brassage et la dispersion des déjections n'ont plus lieu naturellement et engendre un surcoût pour ébouser mécaniquement. Les œufs de parasites persistent dans les bouses non décomposées ;
- l'aération et l'enrichissement naturel du sol disparaissent. La qualité fourragère et la productivité de la prairie risquent de diminuer.

De plus certains parasites commencent à présenter des formes résistantes à ces produits.



bergeronnette flavéole

Dépôt légal à parution : janvier 2010

Tirage : 3500 ex.

Directeur de publication : Rolande BRÉCY

© P n r des Marais du Cotentin et du Bessin

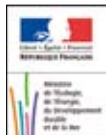
Crédit photo : ©D. Reaudin ; G. Hédouin (Pnr des Marais du Cotentin et du Bessin)



Imprimé sur du papier PEFC avec des encres végétales

Imprimerie LE REVEREND à Valognes

Remerciements au Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande



## LUTTER CONTRE LES PARASITES EN RESPECTANT LA FAUNE COPROPHAGE

### Diminuer le stock de parasites à la source

- Réaliser un pâturage tournant et extensif,
- mettre en pâturage simultanément ou successivement différentes espèces d'herbivores aide à rompre le cycle des parasites,
- alterner fauche et pâture permet de proposer aux animaux des prairies saines,
- dans le cas d'une fertilisation, utiliser du fumier composté permet de déposer un engrais exempt de parasites.

### Développer l'immunité des animaux

- Accepter un seuil "tolérable" de parasitisme. Les herbivores ont une capacité naturelle à se défendre contre l'infestation,
- veiller à l'équilibre de la ration ou apporter un complément de fourrage lors du sevrage ou de la mise à l'herbe. D'une façon générale, l'herbivore est plus sensible aux parasites lors de périodes de stress ou de changement,
- éviter les prairies précédemment pâturées par de jeunes animaux. Ces derniers les ont sur-infestés, à cause de leur faible immunité.

### Surveiller l'état du troupeau

Au-delà de l'état général des animaux, des analyses coproscopiques permettent d'estimer la quantité et le type de parasites présents.

### Traiter au bon moment pour ne pas gaspiller

Un traitement après plusieurs mois de pâturage ou à la rentrée des animaux à l'étable est plus efficace qu'un traitement au printemps : moins de gaspillage, développement de l'immunité des animaux et moindre impact sur le milieu naturel.

### Choisir un produit adapté

- Eviter les produits dits "polyvalents" et rechercher une molécule spécifique au parasite et au stade d'infestation détectés,
- varier les matières actives utilisées afin d'éviter le développement de la résistance des parasites et administrer la dose adéquate de vermifuge (facilité par l'administration par injection),
- limiter l'impact sur l'environnement, en choisissant des produits peu nocifs pour la faune non cible et en privilégiant une administration en solution buvable ou injectable.

Pour en savoir + : Parc des Marais  
Nicolas FILLOL 02 33 71 61 90